



BUVEURS DE QUINTESSENCES

FORTNER ANDERSON, STEVE BATES, MARIE-CLAIRE BLAIS, OLIVIA BOUDREAU, CLAUDE CLOSKY, MARIE COOL FABIO BALDUCCI,
ALEXANDRE DAVID, ADRIANA DISMAN, KITTY KRAUS, STÉPHANE LA RUE, KELLY MARK, JÁNOS SUGÁR
COMMISSAIRE : CAROLINE ANDRIEUX

Le titre de cette exposition collective, *Buveurs de Quintessences*, est emprunté au poème de Charles Baudelaire, *Perte d'auréole*, dans lequel l'auteur relate l'expérience d'un artiste qui, ayant malencontreusement perdu son attribut distinctif, s'en accommode finalement fort bien. Il se retrouve ainsi libéré de la pression entourant son statut de créateur et peut se mêler de façon anonyme à la foule. Inspiré de ce poème, Walter Benjamin annoncera la perte d'aura de toute une génération d'artistes, qui cherche à se défaire des carcans associés à la création et à démystifier la pratique artistique. La personnalité de l'artiste, son savoir-faire, le sujet autant que l'objet, sont ainsi remis en question et les principes fondamentaux de l'art sont ébranlés. Avec Marcel Duchamp et Casimir Malevitch comme précurseurs, cette tendance artistique a constitué un paradigme de l'art dans les années 1960, période à laquelle les artistes se sont positionnés à l'encontre de l'expressivité exacerbée alors dominante, en cherchant à extraire de leurs œuvres le plus de contenu possible et en mettant en retrait leur égo. Des artistes tels que Agnes Martin, Yoko Ono, Robert Barry et Gordon Matta-Clark, ont ainsi été fascinés par l'infini, faisant fusionner dans leurs pratiques, à travers la notion de vide, autant un point de vue critique qu'une recherche d'absolu.

La présente exposition regroupe certains d'entre eux dont la démarche est orientée par une telle recherche d'expérience esthétique. En incluant des artistes québécois, canadiens et internationaux, afin de montrer que le phénomène est encore marquant à une vaste échelle, *Buveurs de Quintessences* jette un regard sur la création actuelle, se positionnant à contre-courant de « la société du spectacle » et de l'assimilation de l'art à de simples effets visuels. Minimales, en apparence vides de contenu, éphémères et furtives, laissant penser que l'artiste n'a pas assez « travaillé » ou qu'elles ne sont pas assez personnelles, ces œuvres questionnent leur propre statut et mettent l'accent sur une recherche d'infini. Elles appellent à une réflexion au-delà du regard et forcent à reconsidérer la définition fondamentale de l'art.

En résonance à *Ultra Vide*, l'exposition inaugurale de la Fonderie Darling en 2002 qui redonnait un nouveau souffle à l'ancien site industriel tout en adressant un hommage à l'espace monumental de la grande salle, *Buveurs de Quintessences* explore le thème du vide en art sous un nouvel angle. Alors que la première exposition présentait une distribution dans l'espace des différents éléments de manière radicale – le feu, le bois, l'eau, l'air, la terre – la seconde cherche aujourd'hui à mettre en valeur la proposition dialectique des œuvres, en insistant sur leur contenu critique tout autant que spirituel.

Réalisées dans les dix dernières années, les œuvres de cette exposition appartiennent à des registres esthétiques très différents, bien qu'elles transmettent cette même quête de vide, tant ancrée dans la critique que dans une recherche d'absolu. Hymne à la méditation, *Buveurs de Quintessences* rassemble des propositions en quête de transcendance, dont la principale préoccupation est de mettre l'accent sur l'expérience directe du visiteur à l'œuvre, l'amenant à réfléchir sur l'essence même de l'art tout en l'invitant à se laisser emporter par une expérience au-delà du regard.

Afin d'apprécier l'ampleur du vide volumétrique qu'offre l'ancien espace industriel, la plateforme *Sans Titre* (2018) d'Alexandre David est accessible au public et propice à la contemplation. En s'insérant de façon ergonomique à la configuration du lieu, l'œuvre se dote d'une fonctionnalité anti-productive, invitant à une expérience phénoménologique.

Fire in the Museum (2008/2018) de János Sugár consiste en la mise en place d'un feu de bois dont la flamme est nourrie pendant toute la durée de l'exposition, par l'action collective des visiteurs, des employés et des artistes de la Fonderie Darling. Pour la deuxième itération de cette œuvre, présentée une première fois à Budapest dans le cadre de la OFF-Biennale en 2015, un poêle à bois a été reconnecté à l'ancienne cheminée industrielle.

En écho à la portée méditative de ces deux premières œuvres, la vidéo de Marie Cool Fabio Balducci *Sans titre* (eau, fil de coton, table, scotch) (2011) documente l'action répétitive d'un fil blanc, manipulé par des mains anonymes, qui vient effleurer la surface d'un plan d'eau. L'œuvre sera mise en abyme par une action des artistes dans l'espace d'exposition.

L'installation *Run-Out And On To Infinity* (2018) de Steve Bates s'inscrit dans une large recherche que l'artiste développe depuis plusieurs années, qui porte sur la mise en valeur des liens subtils entre le son et le visuel. Les multiples sillons qui parcourent le ciel d'une gravure sur bois de Gustave Doré et qui cherchent à transmettre la vibration qu'appelle l'infini, sont mis en dialogue avec ceux d'un disque vinyle qu'une aiguille parcourt en silence, de façon ininterrompue.

L'œuvre sonore de Claude Closky, *1234* (2010), se dévoile seulement à un moment précis de l'exposition, tous les jours à 12h34 exactement, heure à laquelle des clappements de mains se font entendre et envahissent, pour quelques secondes, toutes les salles d'exposition. Cette œuvre radicale met en contraste d'une part un geste hyper minimal, réglé avec la froideur d'une pendule, et d'autre part un son qui transmet l'enthousiasme du public. Une réédition du journal *Repartir à zéro* (2009/2015), recomposition des chiffres de 0 à 10, est également proposée.

L'œuvre de Kitty Kraus, *Untitled* (2006), consiste en la mise en place d'un dispositif qui force la rencontre de deux éléments conflictuels: un bloc de glace et une ampoule électrique. Le processus de transformation, engendré par cette cohabitation improbable, se matérialise par la fonte du pavé gelé, résultat de la chaleur générée par l'ampoule électrique. Le bloc se réduit peu à peu jusqu'à disparaître et la coulée de liquide teintée d'encre noire constitue l'œuvre. Une fois totalement évaporée, la tache imprégnée de façon irréversible à la surface du plancher sous la forme d'un palimpseste, restera le témoin de cette œuvre volatile.

Entrevoir le jour_horizon 7 (2014) de Marie-Claire Blais est réalisé à partir d'une toile de jute teintée en noir, dont l'artiste a soustrait certains fils afin de faire apparaître des formes géométriques répétitives, mettant en valeur l'acte du retrait. La délicatesse du geste contraste avec la matière industrielle et la grille ainsi dégagée tend à suggérer l'intensité de la surface monochrome originelle.

Écart de conduite (2016) de Stéphane La Rue consiste en l'assemblage de quatre monochromes blancs d'apparence similaire qui se différencient entre eux par l'épaisseur et le pourtour du cadre, déstabilisant notre perception. Incitant le regardeur à porter attention à la surface tout autant qu'à son support, la neutralité et la sensualité de la touche picturale trouble notre appréhension de l'œuvre.

La vidéo d'Olivia Boudreau, *Le Mur* (2010), fait directement référence à l'œuvre *Solar Breath* (2002) de Michael Snow, dont le sujet est le mouvement d'un rideau pris dans le courant d'air d'une fenêtre qui dévoile par intermittences un panneau solaire déposé sur la table d'un jardin. Faisant écho à ce dispositif écologique et au mouvement du rideau, l'œuvre consiste en un simple plan fixe d'un tissu blanc suspendu sur une corde à linge qui oscille légèrement au gré du vent, laissant entrevoir un arrière-plan jamais réellement identifiable.

Utilisant une technologie obsolète, *The Kiss* (2007) de Kelly Mark fait référence à une saturation d'informations qui nuit au romantisme. Positionnant face-à-face deux téléviseurs à l'image monochromatique cryptée, l'artiste réintroduit une certaine forme de sensualité par le contact des deux écrans simulants un baiser. En contrepoint, l'artiste présente *Everything and Nothing* (2013-2014), une performance mettant en exergue le point de bascule entre une surinformation et le vacuité.

Adriana Disman présente *Thresholding* (2015) qui joue sur l'appréhension du vide et ses limites. Debout sur un tabouret, défiant l'équilibre de son propre corps avec le rebord du siège, cette performance de longue durée pointe métaphoriquement l'aspect intuitif du processus créatif et la mise en danger à laquelle s'expose chaque artiste, confronté au vide de la page blanche.

Fortner Anderson présente également une performance au long cours : un poème énoncé pendant une durée de douze heures 10 minutes. Entrecoupée de longs silences, *Points of Departure* (2015) questionne ce qui constitue finalement l'œuvre, le texte ou les espaces vides laissés entre deux déclamations.

CHARLES BAUDELAIRE - PERTE D'AURÉOLE

“Eh! Quoi ! Vous ici, mon cher ? Vous, dans un mauvais lieu !
Vous, le buveur de quintessences ! Vous, le mangeur d'ambroisie !
En vérité, il y a là de quoi me surprendre.

- Mon cher, vous connaissez ma terreur des chevaux et des voitures.

Tout à l'heure, comme je traversais le boulevard, en grande hâte, et que je sautillais dans la boue, à travers ce chaos mouvant où la mort arrive au galop de tous les côtés à la fois, mon auréole, dans un mouvement brusque, a glissé de ma tête dans la fange du macadam. Je n'ai pas eu le courage de la ramasser. J'ai jugé moins désagréable de perdre mes insignes que de me faire rompre les os. Et puis, me suis-je dit, à quelque chose malheur est bon. Je puis maintenant me promener incognito, faire des actions basses, et me livrer à la crapule, comme les simples mortels. Et me voici, tout semblable à vous, comme vous voyez !

- Vous devriez au moins faire afficher cette auréole, ou la faire réclamer par le commissaire.

- Ma foi ! Non. Je me trouve bien ici. Vous seul, vous m'avez reconnu. D'ailleurs la dignité m'ennuie. Ensuite je pense avec joie que quelque mauvais poète la ramassera et s'en coiffera impudemment. Faire un heureux, quelle jouissance! Et surtout un heureux qui me fera rire!
Pensez à X, ou à Z! Hein! Comme ce sera drôle!”

Charles Baudelaire, *Petits Poèmes en prose*, XLVI, 1869

PARTENAIRES

L'exposition *Buveurs de Quintessences* est réalisée en partenariat avec le Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain. Elle y sera présentée en janvier 2019.



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

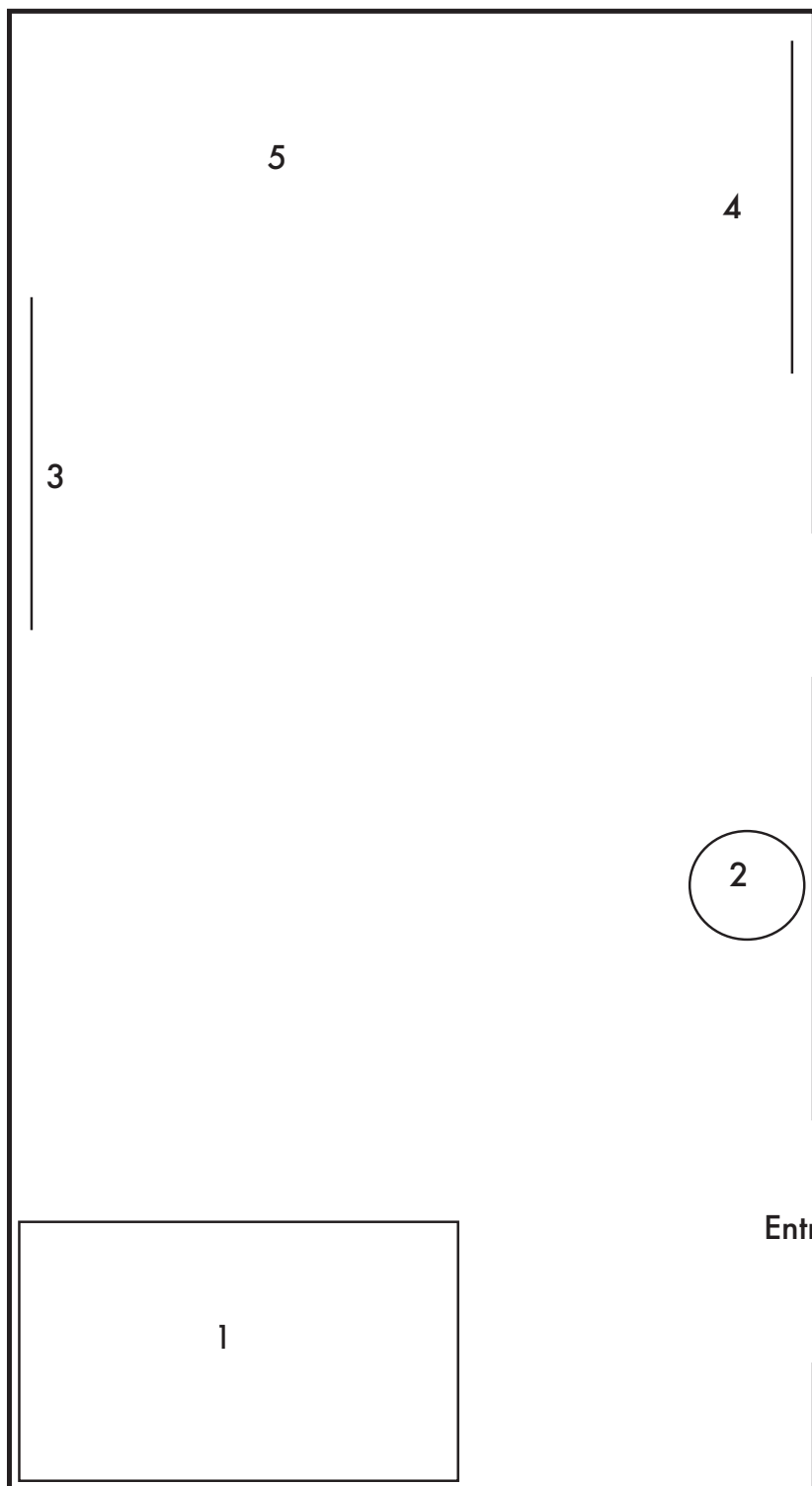


Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



GRANDE SALLE



LISTE DES ŒUVRES

1. Alexandre David
Sans Titre, 2018
contreplaqué

2. János Sugár
Fire in the Museum, 2008 / 2018
feu constant pendant la durée de l'exposition

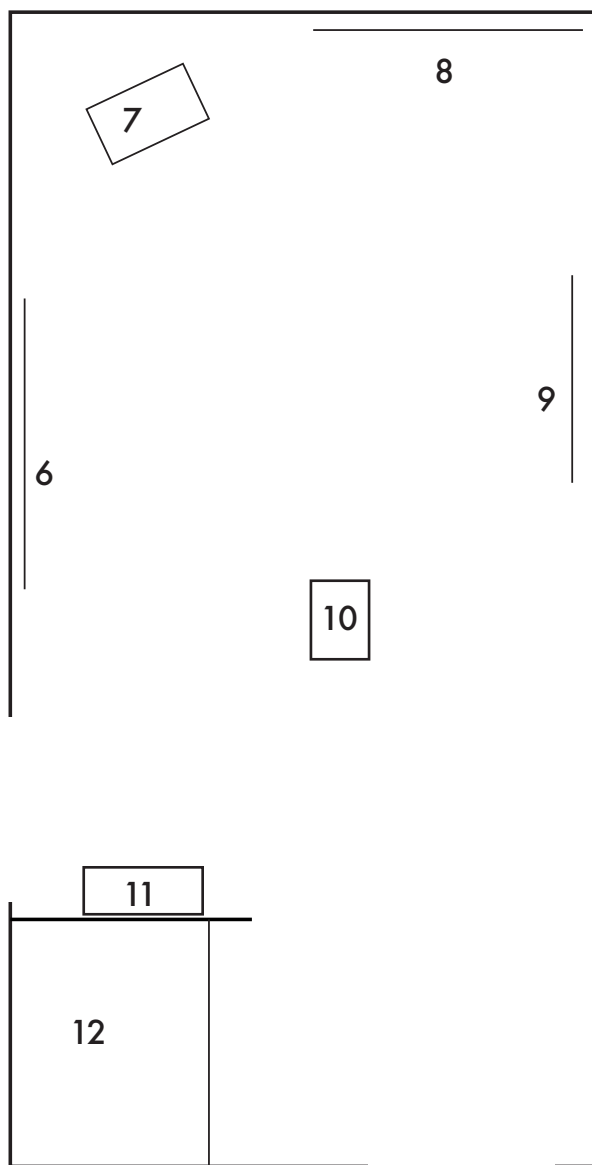
3. Marie Cool Fabio Balducci
Sans Titre, 2011
Eau, fil de coton, scotch, table
Document – vidéo, 1 min. 06 en boucle
Collection Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

4. Steve Bates
Run-out and on to Infinity, 2018
papier peint, tourne-disque, disque vinyle,
moniteur

5. Claude Closky
1234, 2010
installation sonore dans l'espace d'exposition
5 secondes diffusées chaque jour à 12h34

Entrée

PETITE SALLE



LISTE DES ŒUVRES

6. Marie-Claire Blais
Entrevoir le jour_horizon7, 2014
toile de jute teinte, 228 x 298 cm

7. Kelly Mark
The Kiss, 2007
vidéo / Sculpture, 2 téléviseurs et socle,

8. Olivia Boudreau
Le Mur, 2010
vidéo, 73 min en boucle

9. Stéphane La Rue
Écart de conduite, 2016
gesso sur contreplaqué de merisier russe,
ensemble de 213 x 213 cm

10. Kitty Kraus
Sans titre, 2006
Ampoule, glace, encre

11. Fortner Anderson
Annunciations, 2017
Édition limitée d'artiste de 100

12. Claude Closky
Repartir à zéro, 2009 / 2018
édition d'artiste, 3000 exemplaires

ACTION

Marie Cool Fabio Balducci
Sans titre, 2011
Eau, fil de coton, scotch, table
Jeudi 15 mars 2018
12 H - 22 H

PERFORMANCES

Adriana Disman
Thresholding
Jeudi 5 avril 2018
18 H

Fortner Anderson
Points of Departure
Jeudi 3 mai 2018
12 H - 22 H

Kelly Mark
Everything and Nothing
Jeudi 19 avril 2018
18 H